MEDIATOON
FOREIGN RIGHTS

presents

For further information, please write to:
Mediatoon Foreign rights,
57 rue Gaston Tessier
75019 Paris, FRANCE.
contact.mfr@mediatoon.com

J'existe je me suis rencontré

By Gotlib

ROMAN GRAPHIQUE

Publisher : **Dargaud**
Genre : Biographies & Mémoires, Éditions spéciales

PAGES 224
VOLUME 1
FORMAT 176 * 247
RELEASE 04/04/2014

L'autobiographie d'un des génies de la bande dessinée, Marcel Gotlib.

À l'occasion de la grande exposition Les Mondes de Gotlib qui se tiendra au musée d'Art et d'Histoire du judaïsme, Dargaud réédite dans une version augmentée et enrichie de nombreuses illustrations la superbe autobiographie de ce génie de la bande dessinée franco-belge qui, d'ailleurs, fêtera ses 80 ans le 14 juillet 2014. Un livre formidable, drôle, tendre et poignant, dans lequel l'auteur de la Rubrique-à-Brac et le cofondateur du magazine Fluide glacial se raconte avec talent.

Avec J'existe, je me suis rencontré, l'autobiographie de Marcel Gotlib, découvrez la vie d'un génie de la bande dessinée mis à l'honneur pour ses 80 ans.

In this series

J'existe je me suis rencontré

MEDIATOON
FOREIGN RIGHTS
presents

For further information, please write to:
Mediatoon Foreign rights,
57 rue Gaston Tessier
75019 Paris, FRANCE.
contact.mfr@mediatoon.com

probablement à cause d'une similitude de consonance au niveau de la première syllabe. Ensuite, Ernest devint très vite « Nénesse ». Et comme le personnel se renouvelait souvent, de nouveaux arrivants transformèrent Nénesse en « Nestor », puis en « Totor », selon une parfaite logique de déclinaisons.

Quelques mois plus tard, le patron prit sa retraite. Comme l'entreprise fonctionnait selon un système oligarchique, il nomma son fils au poste à pourvoir. Ce dernier, souhaitant faire la connaissance des membres de l'équipe dont il prenait la tête, convoqua chacun d'eux dans son bureau, l'un après l'autre. Lorsque ce fut le tour de mon père, il le salua d'un aimable : « Salut Totor ! [Il avait une liste détaillée des curriculum vitae.] Je suppose que "Totor", c'est pour Victor ? »

« Non, c'est Ervin », lui répondit mon père. Puis il tenta, au prix d'efforts surhumains, de lui expliquer comment, en remontant la filière, on pouvait passer par étapes successives de « Totor » à « Ervin ». Mais son français étant trop primaire, il avait d'énormes difficultés à analyser clairement les concepts sémantiques qui auraient permis au jeune chef d'appréhender les divers glissements d'un signifiant à l'autre. (En cette fin des années 30, Lacan n'avait pas encore été vulgarisé.) C'est pourquoi ce dernier occulta instantanément le Ervin originel et s'en tint à Victor. Le diminutif « Totor » lui semblant un peu trop populiste, il adopta celui de « Vic », dont la sonorité lui paraissait plus américaine, avec un style un peu montparno très à la mode à l'époque. Mon père fut dès lors affublé de deux surnoms : Totor pour les collègues et Vic pour le patron. Le point commun de ces deux sobriquets était que ni l'un ni l'autre n'avait le moindre point commun avec Ervin.

Ça n'était d'ailleurs pas la première fois que mon père avait des problèmes de patronyme.

Lorsqu'il s'est marié, l'employé d'état civil qui s'occupait des paperasses lui remit son livret de famille sur lequel figurait déjà une faute d'orthographe : l'un des deux *t* de Gottlieb avait été omis. Il apparut, après de multiples demandes de renseignements, que rétablir la lettre manquante revenait pratiquement au même que changer carrément tout le nom. Cela demandait une procédure

MEDIATOON
FOREIGN RIGHTS
presents

For further information, please write to:
Mediatoon Foreign rights,
57 rue Gaston Tessier
75019 Paris, FRANCE.
contact.mfr@mediatoon.com

juridique qui risquait de coûter beaucoup de temps et beaucoup d'argent. Il est amusant de noter au passage qu'un employé de mairie pouvait, en revanche, mutiler un nom de famille par une faute d'orthographe, tout ça en une seconde et sans que ça coûte un rond. Kafka a écrit sur ce thème des choses inoubliables. Cela dit, et pour être tout à fait franc, un *t* de plus ou un *t* de moins, mon père, le principal intéressé, s'en foutait comme de l'an quarante.

C'était surtout ma mère que ça affectait. Elle continua toute sa vie obstinément à écrire et à épeler « Gottlieb » avec deux *t,* bien qu'un seul figurât sur les papiers officiels. Quand le facteur apportait une lettre recommandée, c'étaient des problèmes à n'en plus finir. Sur la carte d'identité il n'y avait qu'un *t,* sur l'enveloppe il y en avait deux. Même si l'adresse et la photo concordaient, le règlement, c'était le règlement, et l'homme des PTT restait incorruptible. À croire qu'il soupçonnait ma mère de détention de faux papiers.

J'ai traîné longtemps cette malédiction orthographique. Sans compter la complexité de ce nom d'origine étrangère car, pour beaucoup, tout ce qui ne sonne pas tout à fait Dupont ou Lefèvre devient vite métèque et compagnie. Au fil des ans, à l'école, à l'armée ou ailleurs, ce nom de « Gottlieb » a subi plus d'avatars que feu Vishnu, qui pourtant était maître en la matière. J'ai eu droit à « Golbitte », « Gotbille », « Gottlobi », « Ghottlie », « Gauthib », quand ce n'était pas « Gauttelier », voire « Gauthier » lorsqu'on le francisait carrément par inadvertance.

La plus désopilante de ces métamorphoses est arrivée suite à un jeu stupide : la fameuse « chaîne du bonheur ». On connaît le principe général qui préside à cet inénarrable divertissement. Pour ceux qui ne sauraient pas : on reçoit une carte postale sur laquelle figure une liste de quatre noms et adresses. Le règlement consiste à envoyer à son tour une autre carte postale au premier nom de cette liste, à supprimer celui-ci de ladite liste, à recopier la liste des trois qui restent et à mettre son nom en quatrième position, soit en fin de liste. En fait, la règle du jeu est entièrement basée sur des histoires de listes. Ça a l'air compliqué comme ça, mais en réalité, il ne faut rien exagérer, ça l'est vraiment.

Si tout le monde se plie rigoureusement à cette discipline,

MEDIATOON
FOREIGN RIGHTS
presents

For further information, please write to:
Mediatoon Foreign rights,
57 rue Gaston Tessier
75019 Paris, FRANCE.
contact.mfr@mediatoon.com

tout le monde est censé recevoir, au bout d'une semaine, un million de cartes postales. Il y a une innocente clause subsidiaire à cette règle : malheur à ceux qui rompent la chaîne du bonheur car ils seront frappés de malédiction, de maladie mortelle ou par la perte d'un être cher dans la demi-heure qui suit. Comme je dis toujours, ça n'est pas que je sois superstitieux, mais mieux vaut ne pas tenter le diable sous prétexte de faire l'économie d'une carte postale et d'un timbre. Je suis donc entré dans la chaîne du bonheur en expédiant une carte postale au nom du premier de la liste, en supprimant celui-ci de la liste, et en inscrivant le mien en dernier sur la liste. Oui, je sais, je me répète. Mais il faut que ça soit bien clair. J'espère qu'on suit car c'est tout de même assez sophistiqué. Assez con, d'accord, mais assez sophistiqué.

Soit dit en passant, je n'ai jamais très bien compris comment, en envoyant une carte, on pouvait en recevoir un million au bout d'une semaine, c'est pourquoi je ne garantis pas la clarté des explications ci-dessus où je tente de démêler le processus complexe de l'ensemble de l'opération. À mon avis, on doit pouvoir mettre ça en équation comme un simple problème d'algèbre, mais peu importe. (C'était une petite digression en passant, juste pour mettre une note d'humour dans cet exposé un tantinet aride.) En tout cas, pour en revenir à notre sujet, c'est extrêmement ludique.

À vrai dire, je n'y croyais pas beaucoup. Or, à ma grande surprise, quatre mois plus tard, j'ai tout de même reçu douze cartes postales.

Maintenant, tentons d'analyser d'un peu plus près la situation. La personne à qui j'ai envoyé la première carte a procédé de la même façon que moi. Elle a recopié la liste en supprimant le premier nom et elle a rajouté le sien en dernier. Elle a donc *réécrit* « Gottlieb » qui est monté d'un cran. Et ainsi de suite pour la troisième personne, et pour la quatrième. Il suffit donc que, suivez-moi bien, il suffit que *chaque participant* au jeu commette la plus infime faute d'orthographe, à une lettre près, ou encore n'écrive pas très lisiblement, et alors crac, le nom se trouve peu à peu, et de plus en plus, défiguré. Comme le docteur Jekyll qui se transforme insensiblement en mister Hyde. C'est ainsi que sur les

MEDIATOON
FOREIGN RIGHTS
presents

For further information, please write to:
Mediatoon Foreign rights,
57 rue Gaston Tessier
75019 Paris, FRANCE.
contact.mfr@mediatoon.com

douze cartes que j'ai reçues, mon nom ne figurait, correctement orthographié, *nulle part,* le record ayant été atteint par ce monstre digne de Frankenstein : « GOULIAFF ». C'était pendant mon service militaire et je me suis empressé de montrer ça aux copains, qui se sont fendu la gueule pendant deux heures. Après quoi ils se sont immédiatement tous mis à m'appeler « Gouliaff », surnom humiliant qui m'est resté pendant plus d'un an. Je n'ai plus jamais pris part à aucun de ces jeux par correspondance à la con.

Pour finir, une autre anecdote remontant à la nuit des temps. J'ai eu le malheur, quand j'étais tout petit, de chanter en public, et pour faire le malin à l'issue d'un banquet, la comptine « Le blé se moud-il ? L'habit se coud-il ? Oui, le blé se moud, l'habit se coud ». Ce qui, prononcé très vite, donne : « Leblésmouti-Labiscouti-Ouileblésmou-Labiscou. » Applaudissements dans l'assistance, agrémentés d'exclamations admiratives et attendries devant ce charmant gazouillis chanté par un si adorable bambin. Sauf que, à partir de ce jour-là, tout le monde s'est mis à m'appeler « Biscou ». Ça m'a terriblement affecté dans ma chair et dans mon âme, mais je ne pouvais pas y faire grand-chose. Sinon me dire que j'aurais mieux fait de fermer ma gueule au lieu de chanter des chansons gaillardes au dessert, pour faire rigoler les gens.

Aujourd'hui, au crépuscule d'une vie emplie de maintes expériences toutes plus enrichissantes les unes que les autres, je conserve ces deux-là, gravées en lettres d'or au frontispice de ma mémoire : ne jamais participer au jeu de la chaîne du bonheur et ne jamais chanter de comptine à la fin d'un repas. Sous peine de se voir traiter ensuite de « Gouliaff » ou de « Biscou ».

Ce sera la morale à tirer de ces lignes. Sortez en ordre.

MEDIATOON
FOREIGN RIGHTS
presents

For further information, please write to:
Mediatoon Foreign rights,
57 rue Gaston Tessier
75019 Paris, FRANCE.
contact.mfr@mediatoon.com

ZORRO EST ARRIVÉ

PETIT HISTORIQUE SUR MONTMARTRE, TERRE DE CONTRASTES

La rue Ramey est en pente, comme à peu près toutes les rues du quartier. C'est d'ailleurs pour ça qu'on appelle ce quartier « la *butte* Montmartre ». C'est une colline. Autrefois, c'était le mont Martre. À mon avis, aux temps préhistoriques, la martre, petit mammifère carnassier, devait grouiller dans le coin, d'où le nom. La colline des martres : le mont Martre. Les grands peintres, au demeurant, ont toujours habité Montmartre. Regardez, Renoir Auguste, Toulouse-Lautrec Henri de, Van Gogh Vincent, François, Paul et les autres. Et ça n'est pas un hasard. Car en effet, les meilleurs pinceaux sont faits en poil de martre. Encore que Van Gogh, il est vrai, a également résidé en Arles. Finalement, les peintres habitaient tous Montmartre, sauf certains qui possédaient une résidence secondaire en Arles. Ou alors à Tahiti, comme Gauguin. Réflexion faite, les peintres habitaient Montmartre, mais aussi un peu partout ailleurs. Peut-être même que certains grands peintres n'ont jamais habité Montmartre. Il ne faut pas tirer de conclusions hâtives à cause des pinceaux en poil de martre. On risque de dire des conneries. Par ailleurs, pris d'un doute, je viens de jeter un œil dans le Robert en huit volumes où j'ai découvert les très intéressants renseignements suivants. Le mot « martre », emprunté au latin chrétien *martyr,* lui-même issu du grec *martur,* « témoin (de Dieu) », serait en fait l'ancienne forme populaire du mot français « martyr », ne subsistant